

22 juillet. — Après avoir inspecté toutes les charges, nous partons une heure après le lever du jour, et arrivons à Banalya une heure avant le soleil couché. Très longue marche par une des pires routes du pays. Tout est tranquille au campement. M. Bonny a fait tout ce qui était possible. Il a récupéré environ 500 charges que portaient les Manyouema, et apaisé les autres. Mouini Somaï était resté dans la matinée du 19, sans dire mot à personne et était parti pour les chutes. Les autres chefs campaient dans le broussis, à quelque distance, sauf deux ou trois, logés près du village. Le major Barttelot a été enterré le 19.

J.-S. J.

23 juillet. — Inventorié les effets du major Barttelot; empaqueté tous les objets que nous jugeons nécessaire de renvoyer en Angleterre. Un compte détaillé est transmis à Sir Walter Barttelot. Offert une récompense à qui arrêtera l'homme ayant tiré sur le major.

J.-S. J.

24 juillet. — Catalogué toutes les charges recouvrées. La majeure partie des chefs de compagnie manyouema sont venus au camp, et nous ont communiqué les informations suivantes :

195 porteurs manyouema campent encore dans le voisinage. Mouini Somaï, 6 chefs secondaires et Sanga, l'homme qui a tué le major Barttelot, sont tous aux chutes. Dans ma marche vers Stanley-falls, je rencontrerai d'autres capitaines qui me renseigneront sur leurs compagnies, leurs charges. Demain je partirai pour les chutes, afin de voir Tippou-Tib et de conclure avec lui les arrangements qui nous permettront de continuer l'expédition. Je ne resterai pas longtemps. A mon retour je ferai savoir s'il faut aller de l'avant ou non. Je désirais, leur dis-je, qu'ils restassent tranquilles dans le camp qu'il leur plairait choisir, à proximité, mais non pas dans le village même; je ne voulais pas d'autre désordre avant mon retour. 14 ont répondu ne pas demander mieux. Nous avons récupéré 298 charges 1/2; il nous en manque encore 47 1/2.

Le courrier avait été par moi remis au major Barttelot avant notre départ de Yambouya. Deux de ses ballots manquent à l'appel. On croit qu'un de ses hommes — Hamad bin Daoud — les a emportés dans sa fuite, à Stanley-falls.

J.-S. J.

JOURNAL DE ROUTE RÉDIGÉ PAR M. BONNY.

11 juillet. — Décampé de bonne heure, et suivi la berge de l'Arouhouimi. Je découvre bientôt pourquoi j'avais perdu cette route. Tous les villages avaient été brûlés, tout avait été dévasté. Les éléphants abondent. De nouveaux sentiers ont été tracés, et les anciens détruits. Après une heure de marche, j'ai retrouvé celui de M. Stanley.

W. BONNY, commandant les éclaireurs.

12 juillet. — Longue marche. On prend pour trois jours de manioc pour la traversée de la forêt. Les Arabes qui avaient rallié les Zanzibari ont déserté après nous avoir pendant une heure conduits par une fausse route, et bloqué les bonnes en plusieurs endroits. J'ai retrouvé la vraie, et nous avons marché jusqu'à midi. Campé dans la forêt. Fait frapper de verges un Zanzibari pour avoir volé du sel; administré à deux Soudanais 25 coups chacun pour avoir dormi étant de garde.

W. BONNY, commandant les éclaireurs.

15 juillet. — Arrivée à Banalya à 10 heures du matin, après une marche de 4 jours et 4 heures, depuis avoir quitté M. Jameson. Rien à noter pendant les journées du 13 et du 14. Abdoullah, le chef du village, m'a bien reçu, me donnant une grande case, du riz, du poisson, des bananes et me demandant si je voulais acheter des esclaves. Camp tranquille.

W. BONNY, commandant les éclaireurs.

16 juillet. — Quelques Manyouema de Mouini Somaï sont arrivés aujourd'hui.

W. BONNY, commandant les éclaireurs.

[Les paragraphes relatifs aux 17, 18 et 19 juillet ont été déjà publiés au chapitre XX : *La triste histoire de l'arrière-colonne.*]

20 juillet. — Envoyé vers les chefs de compagnie pour essayer de retrouver d'autres charges. Il me manque encore : 8 sacs de rassade, 5 rouleaux 3/4 de fil de laiton, 10 sacs de mouchoirs, 9 ballots d'étoffes zanzibar, 5 charges de poudre, 10 sacs de riz, 1 sac de cauris. Total, 47 charges.

L'homme qui a tué le major s'appelle Sanga : il avait la surveillance de dix charges. Il s'est enfui vers les chutes avec Mouini Somaï.

WILLIAM BONNY, commandant.

22 juillet. — Il pleut depuis trente-six heures. M. Jameson est arrivé aujourd'hui. Le camp est tranquille.

WILLIAM BONNY, commandant.

25 juillet. — M. Jameson vient de partir pour les chutes, emportant les effets de feu le major.

WILLIAM BONNY, commandant.

27 juillet. — Les Soudanais se sont mis aujourd'hui en ordre de parade, sans en avoir été requis; ils demandent à me parler: « Nous voudrions nous battre avec les Manyouema. Nous attendons tes ordres. »

Je pense qu'ils ont honte de leur conduite du 19 courant, quand ils ont refusé de me suivre, alors que je les appelais à moi.

WILLIAM BONNY, commandant.

28 juillet. — Abdoul bin Hassan a reçu 25 écourgées pour être sorti avec les prisonniers sans avoir son fusil et pour avoir été insolent envers Sing Ama.

WILLIAM BONNY, commandant.

29 juillet. — Un Zanzibari a reçu 25 coups pour avoir dormi pendant qu'il était de garde.

Reçu la dépêche suivante de M. Jameson :

Camp dans la forêt, 26 juillet 1888.

Mon cher Bonny,

Nous avons fait bonne besogne, ayant marché hier huit heures, et aujourd'hui neuf et demie.

Rencontré Mouini Somaï. Il revenait à Banalya, sur le conseil que lui ont donné d'autres Arabes qui arrivaient des chutes Stanley.

Mouini Somaï raconte qu'une des femmes de Sanga battait le tambour quand arriva le major, et que le major entra dans la case en demandant : « Qu'est-ce que ce tapage ? » Sanga dit qu'il pensait que le major allait battre la femme, comme il avait déjà battu l'homme de la veille, et que c'est pour cela qu'il a tiré sur le major. Il est aux chutes Stanley.

Votre

J.-S. JAMESON.

1^{er} août. — Aujourd'hui j'ai razié les maisons des Zanzibari, et j'y ai rattrapé dix pièces de cotonnade.

WILLIAM BONNY, commandant.

2 août. — Une caisse de remingtons a été trouvée vide dans la forêt. J'ai administré à un Zanzibari 60 coups de verges pour l'avoir trouvé en possession de 48 mouchoirs perdus dans la journée du 19.

WILLIAM BONNY, commandant.

6 août. — La nuit dernière, des indigènes ont volé un canot à notre porte, à 2 mètres seulement d'une sentinelle soudanaise. Aux trois gardes soudanais j'ai infligé une amende de 25 francs chacun pour avoir négligé leur devoir.

WILLIAM BONNY, commandant.

8 août. — Vers 10 heures de la nuit, entendant un bruit inaccoutumé, je me levai et découvris qu'il provenait de 100 à 150 canots s'entre-choquant. Les indigènes étaient en force de l'autre côté de l'eau. J'eus bientôt mis mes hommes en position. Les natifs, qui observaient nos mouvements, regagnèrent l'amont. Aucun coup n'a été tiré. Je voudrais faire amitié avec eux.

WILLIAM BONNY, commandant.

10 août. — Ce matin, j'ai puni quatre Soudanais, trois pour avoir négligé leur devoir et un pour larcin.

WILLIAM BONNY, commandant.

12 août. — Les Manyouema, par l'intermédiaire du chef Sadi, m'ont fait un présent de 6 kilogrammes de sanglier. Depuis le 25 juillet je n'avais pas vu de viande.

WILLIAM BONNY, commandant.

14 août. — Reçu une lettre de M. Jameson, datée des chutes Stanley, par laquelle il mande que ma lettre du 19 juillet 1888 a été perdue. Elle était adressée à M. Baert, aux chutes, et annonçait à Tippou-Tib la mort du major Barttelot; elle en renfermait une seconde pour Sir Walter Barttelot, baronnet et membre du Parlement. Tippou-Tib a mis en jugement Mouini Somaï, et, le trouvant coupable, a déchiré son contrat. Mouini Somaï devra restituer tous les fusils, etc. M. Ward est à Bangala, avec des lettres du Comité que Jameson a donné l'ordre d'envoyer. Tippou-Tib a consenti à livrer Sanga, le meurtrier du major, à Jameson, pour qu'il en fasse justice. Les officiers de l'État le réclament, et instruiront le procès, puisque Banalya est sur leur territoire.

WILLIAM BONNY, commandant.

17 août. — M. Stanley est arrivé ce matin, vers 11 heures, en bonne santé, mais amaigri. Il est venu par eau, avec 50 canots environ, accompagné de 200 hommes, dont quelques indigènes appartenant à Emin Pacha.

Je mets brièvement M. Stanley au courant, je lui présente onze lettres qui lui étaient adressées, et quatre pour Emin Pacha.

Pluie.

W. BONNY.

18 août. — Un Manyouema avoue à M. Stanley qu'il a eu deux ballots d'étoffes de Zanzibar, et qu'il a su qu'un homme avait un sac de verroterie

qui m'avait été pris le 19 juillet. M. Stanley avisa le chef qu'il eût à me les rendre. Kimanga apporta deux demi-balles d'étoffes de Zanzibar, une fraction de ce qui avait été pillé le 19 juillet. On lui en a donné reçu. Une lettre de M. Jameson m'arrive, datée chutes Stanley, 12 août. Mouni Somaï est revenu et a vu M. Stanley.

WILLIAM BONNY.

19 août. — Mouni Somaï a maintenant restitué tous les fusils, les revolvers, les munitions et la couverture de la tente.

WILLIAM BONNY.

20 août. — Les Soudanais et Zanzibari ont aujourd'hui paradé spontanément devant M. Stanley, se plaignant à lui d'avoir été mal traités.

W. B.

APPENDICE C

LETTRE DE JAMESON.

Chutes Stanley, 12 août 1888.

Mon cher Bonny,

L'expédition est au plus bas, et je pense que vous êtes de cet avis. Aucun chef ne veut prendre la responsabilité des Manyouema, bien que je ne me sois pas épargné à en chercher; Tippou-Tib dit qu'il irait pour 500 000 francs comptés, sans condition; encore ajoute-t-il que s'il avait affaire à une force réellement supérieure et s'il voyait ses hommes sérieusement menacés, il s'en retournerait. Il n'est pas probable que le Comité accepte cette offre. En second lieu, il s'est offert, pour la même somme, à passer les charges, *via* Nyangoué et le Tanganyka, à Kibero, dans l'Ounyororo, garantissant contre toute perte des ballots. Ou, si nous préférons, il ferait remise de toutes les charges à Kibero, dans les six mois après le départ. Mais s'il y avait guerre entre l'Ounyororo et l'Ouganda, il ne pourrait garantir la livraison à Kibero. J'ai eu une entrevue finale avec lui hier soir. Je lui ai dit que les derniers ordres exprès de M. Stanley ont été de suivre sa route et que les intentions du major étaient de les exécuter. Barttelot avait écrit à M. Mackinnon qu'il prenait par cette route. La réponse du Comité ne pouvait pas être qu'il fallait faire autre chose, ou nous le saurions déjà. D'après les dernières nouvelles d'Emin Pacha il devait, s'il n'était bientôt délivré, se mettre lui-même à la tête de ses hommes, et tâcher de se frayer un passage par le Congo. Emin Pacha avait dû recevoir les messages que M. Stanley lui avait fait tenir de Zanzibar, disant qu'il le rejoindrait par le Congo. En face de toutes ces considérations, je ne pouvais me décider pour un autre chemin, à moins d'en recevoir l'ordre formel. Alors Tippou-Tib de dire : « Vous avez raison ». J'ajoutai qu'en ce qui concernait notre ancienne route, et quoi que je pusse faire, je ne pouvais trouver personne qui consentit à prendre la tête des Manyouema; il me dit vouloir s'en charger, moyennant 500 000 francs, mais qu'en cas de danger sérieux il reviendrait sur ses pas : « Ainsi, fis-je, pas moins de 500 000 francs, et aucune responsabilité?... Plusieurs Manyouema ne se gênent pas pour dire que si je pars sans avoir un capitaine de votre main, ils me suivront jusqu'à une certaine distance, et qu'arrivés à un bon village, ils planteront là leurs charges et iront chasser l'ivoire. » Tippou-Tib ne nia point que la chose ne fût probable. Donc, si je pars sans capitaine, il se peut que toute l'expédition en reçoive un coup funeste.

Je n'ai plus qu'une chose à faire, c'est de me procurer un canot, et de retourner immédiatement à Bangala, lire la réponse du Comité, et, s'il le faut, partir à tout hasard. Alors je prendrais 50 à 40 charges à faire porter par les hommes que Tippou-Tib doit me donner pour remplacer les